

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 1

Artikel: Le train de minuit cinq : Comptoir !
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226750>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

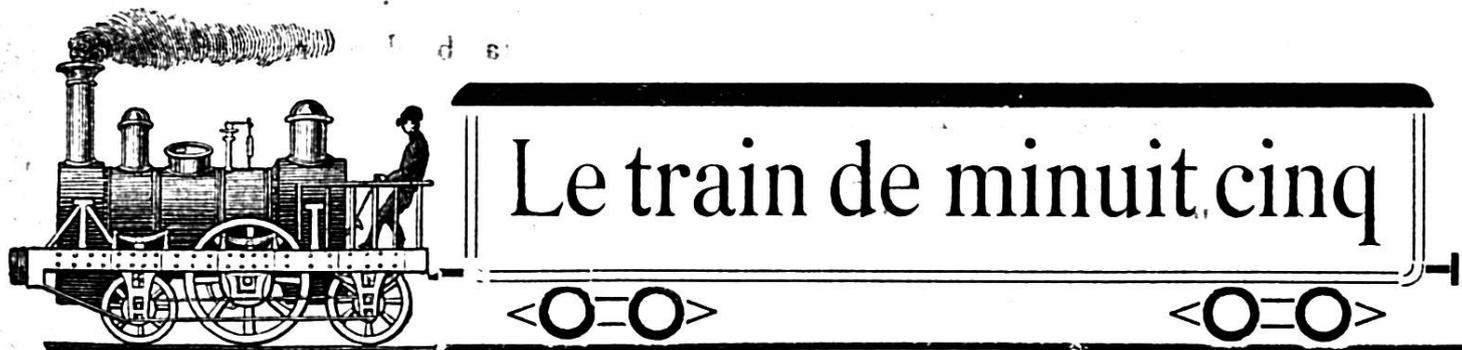
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Comptoir !

— Non de sort ! Sans ce Jean du Cep du *Nouveau Conteur Vaudois*, on ratait bel et bien le train !

— ????

— Comme je te le dis ! Depuis une année, pas un habitant de Lavaux, Vevey et Villeneuve n'a raté ce dernier traclet de minuit cinq.

— ????

— Il part exactement à minuit... six.

* * *

Le train s'ébranle tandis que les deux retardataires, le boulanger Miche et son intime le charcutier Boudinet déposent chacun un joli paquet dans le filet au-dessus de leur tête, avant de déposer leurs derrières rebondis sur la banquette.

Le roi des bavards, ce Miche. Même quand on n'est pas en plein Comptoir. Sa faconde est le contraire des « croissants à quinze », elle va croissant d'année en année. On sent qu'il va mettre la main à la pâte durant tout le trajet. Une « mie », rondette comme un chou à la crème, en reste « baba » et doit se dire qu'on ne va pas s'ennuyer comme des « croûtes de pain » derrière une malle ; son petit « cœur de France » fait des galipettes sous « le feuilleté » de son corsage rose bonbon.

Le charcutier Boudinet est de ces gailards qui ne pipent mot : deux de cet acabit et les conversations tourneraient en eau de boudin. Toujours aussi muet que les têtes de veaux qui trônent dans sa vitrine ; persil en moins, couleur en plus ; moins bien rasé après une journée durant

laquelle on s'est copieusement arrosé la cafetière.

— Ça ne te ferait rien, des fois, qu'on échange nos places ? fait soudain Miche.

— Si tu veux, grogne le charcutier.

Boudinet est maintenant assis sous le paquet de Miche, Miche sous celui de Boudinet.

Miche constate, soupirant d'aise :

— Je déteste voyager à reculons.

— Comme les dames qui ont des vapeurs ? daigne articuler Boudinet.

— Non ! Comme Zules, le Zules de par La Côte !

Boudinet en a assez dit pour la soirée, il dodeline, il va « se cailler ». Miche ne lui en laisse pas le temps, il explique pour son copain et aussi pour tout le wagon :

— Le Zules avait acheté une auto, appris à conduire. Le voilà parti un beau matin pour la Cité, convoqué « pour passer son permis ». Il tombe sur un expert qui n'avait rien d'un peintre, malgré son nom. On part. Tout va bien. « Halte ! ordonne soudain l'examineur, vous allez me faire, en marche arrière, le tour de La Tour ! » Jules se contorsionne, tourne le « cotzon » — un « cotzon de sorte », soit dit en passant — fait grincer les vitesses, pèse sur le champignon. La voiture fait un bond en arrière, le pot d'échappement et le trottoir s'embrassent si longuement que l'expert a le temps de tirer le frein à main en hurlant : « Tonnerre ! vous n'avez pas l'intention d'entrer au Cygne en baignole ? Remettez-vous en place et faites en sorte de ne pas nous casser le portrait ! »

Le Zules lâche le volant, ouvre la portière, descend, dit poliment : « En marche arrière ! Rien à faire ! J'ai acheté une auto pour aller de l'avant dans mes affaires. Remontez le truc au Château, je vais téléphoner à ma fille de venir le chercher »... Et Jules n'a plus jamais tenu un volant.

Le compartiment se tire-bouchonne et les deux compères qui ont tire-bouchonné dans pas mal de pintes, manquent oublier de descendre dans leur gare. Chacun empoigne le paquet posé dans le filet au-dessus de son crâne, sans se souvenir qu'il y a eu échange de places...

* * *

M. Miche trouve sa boulangère qui l'attend, bigoudis plein la tête et camisole pleine de charmes. Madame la boulangère n'est pas précisément de bonne humeur, elle constate d'une voix aigre comme le pain de guerre :

— Ça reste ouvert toute la nuit, ce Comptoir !

M. Miche sait par expérience que « qui répond appond », il se contente de dire, tendant le joli paquet tout emballé de blanc :

— Un petit souvenir du Comptoir, bonne ! Tu vas constater qu'à côté de ça, ce qu'on fait ici est une belle saleté.

Madame la boulangère manque suffoquer d'indignation en voyant le contenu du paquet, elle hurle :

— Un biscuit à la noix de coco ! Tu n'es pas devenu complètement fou ? Tu trouves que ceux que nous fabriquons sont de la saleté ?

M. Miche se tord de rire :

— Madame Boudinet la charcutière doit être en train de déballer mon pâté. Boudinet va prendre quelque chose pour son rhume !

— Il ne l'a pas volé, ce malhonnête. Il se prétend ton ami et il va acheter en cachette des biscuits chez un concurrent de la ville. Tu sais à quoi t'en tenir sur ses protestations d'amitié. Des amis de ce genre on s'en passe !

M. Miche ne rit plus, il décroche mélancoliquement ses bretelles et constate, la larme à l'œil :

— Fiez-vous aux amis... Me faire un affront pareil...
Jean du Cep.



A Lausanne... LE RENDEZ-VOUS DES GASTRONOMES :



"Table et vins... tout est bien"

Concert tous les soirs